



STRATÉGIES D'ADAPTATION À LA SÉCHERESSE ESTIVALE POUR LES ÉLEVAGES OVINS VIANDE

© COLLÈGE DES PRODUCTEURS.

Article rédigé par Denis Procureur Direction R&D du SPW-ARNE

Rédaction septembre 2025

Les sécheresses estivales récurrentes de cette dernière décennie (2015, 2017, 2018, 2019, 2020, 2022) imposent aux éleveurs des ajustements techniques pour sécuriser la production fourragère et préserver les performances zootechniques. Voici des **leviers mobilisables selon les exploitations ovines**.

PRÉSERVER LES PRAIRIES : UNE PRIORITÉ À COURT ET LONG TERMES

La clé pour garantir la reprise de la végétation à l'automne est de ne pas surexploiter les prairies pendant la sécheresse.

Pour cela :

- Les animaux peuvent être transférés sur des parcelles « paddock », à faible valeur fourragère, qui seront ensuite rénovées.
- L'affouragement et la complémentation sont alors indispensables sur ces zones.
- Lors du retour de la pluie, il convient de laisser au moins trois semaines de repousse avant de reprendre le pâturage.

En cas de forte dégradation, plusieurs options sont possibles :

- Sursemis, bien que délicat à réussir selon les conditions.
- Implantation de cultures de printemps ou rénovation complète dès l'automne.

ANTICIPER LES BESOINS FOURRAGERS ET GÉRER LES STOCKS

Un bilan fourrager est recommandé pour évaluer les besoins à venir. À titre indicatif :

- Des brebis en lactation (80 jours) consomment environ 16 tonnes de foin pour 100 têtes.
- En fin de gestation (4 semaines) : 4 tonnes pour 100 brebis.

Le sevrage anticipé des agneaux allaités à l'herbe permet de préserver l'état corporel des mères. Le recours à des concentrés devient nécessaire lorsque les stocks de foin sont insuffisants.

CONSERVER UNE BONNE CONDITION CORPORELLE

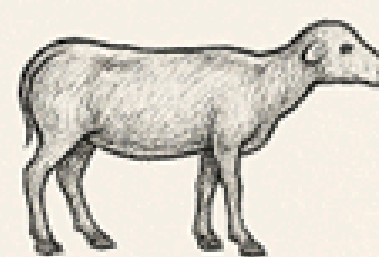
Le maintien d'un état corporel optimal (note ≥ 3 sur 5) est essentiel pour la réussite des luttés automnales et limiter la perte de fertilité.

NOTES D'ÉTAT CORPOREL DES BREBIS



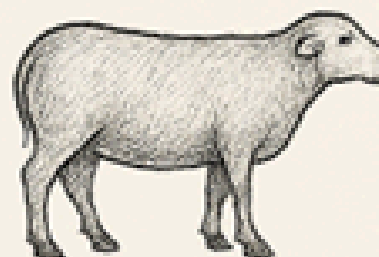
Note 1 (très maigre)

- Côtes, colonne vertébrale et hanches très saillantes, aucune graisse palpables.



Note 2 (maigre)

- Côtes et colonne vertébrale visibles et facilement palpables, peu de graisse.



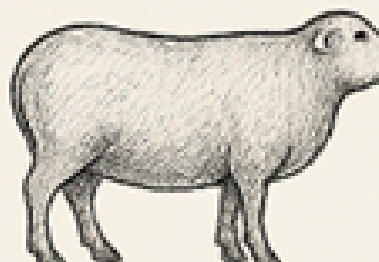
Note 3 (moyenne)

- Côtes et colonne vertébrale palpables mais non visibles, bonne musculature, légère graisse.



Note 4 (bonne)

- Côtes et colonne vertébrale difficiles à palper, graisse modérée, dos arrondi.



Note 5 (très grasse)

- Côtes et colonne vertébrale impossibles à palper, excès de graisse, dos large.

Utilité: adapter l'alimentation et la gestion pour optimiser la santé et la reproduction.

Illustration générée par IA

En bergerie :

- 400g de céréales/brebis/jour permettent de gagner un point d'état corporel.
- Des brebis maigres (note 2) non complétement peuvent générer une perte de 6 à 12 agneaux vendus pour 100 brebis mises à la lutte.

Il est conseillé d'éviter le flushing pour les brebis déjà en bon état.

ALIMENTATION CIBLÉE EN FIN DE GESTATION

Le dernier mois de gestation est stratégique. Une ration adaptée, à base de foin de qualité et de concentrés ajustés au nombre d'agneaux attendus, permet de :

- Limiter la mortalité néonatale.
- Réduire la taille excessive des agneaux à la naissance.

GÉRER L'ALIMENTATION DES AGNELLES ET DES BÉLIERS

- Les agnelles doivent recevoir 300 à 500 g de concentré/jour si elles sont en bergerie ou sur prairie sacrifiée.
- Les béliers bénéficient d'un apport renforcé deux mois avant la reproduction (flushing recommandé avec 200 g de céréales/jour).

BIEN CHOISIR SES ALIMENTS CONCENTRÉS

Comparer le coût des aliments complets versus les mélanges fermiers est essentiel :

- Un aliment complet peut s'avérer plus rentable qu'un mélange fermier céréale + complémentaire azoté.
- Toujours ramener les coûts à la matière sèche pour les aliments humides.

GESTION DU TROUPEAU ET CONDUITE DE REPRODUCTION

Il est déconseillé de modifier les périodes habituelles de lutte (reproduction), sous peine de désorganisation et baisse de performance. En cas de réforme :

- Réformer tôt les brebis non productives.
- Ne pas engraisser les brebis de réforme hors herbe de printemps.
- Préserver les brebis productives et maintenir la politique de renouvellement.



SURVEILLANCE PARASITAIRE

Malgré les sécheresses, les risques parasitaires subsistent. Une vigilance accrue et le recours à la coproscopie restent essentiels.

OPTIMISER L'ALIMENTATION ET LA GESTION DES FOURRAGES POUR LES OVINS

Gestion des rations alimentaires

Deux types de rations journalières sont recommandées pour les béliers selon leur stade physiologique :

- À l'entretien : 400 g de céréales (triticale, orge, blé) et 200 g de complément azoté, avec du foin de graminées à volonté.
- En flushing (période de stimulation de la reproduction) : 600 g de céréales et 200 g de complément azoté, même base fourragère.

Valoriser la qualité des fourrages

L'attribution des fourrages selon les besoins physiologiques permet de limiter les concentrés. Les fourrages de haute qualité doivent être prioritairement réservés aux brebis allaitantes. Un codage couleur à la récolte facilite l'identification des bottes. Une bonne réflexion lors du rangement de celles-ci permettra un gain de temps.

Utilisation adaptée des différents fourrages

- Fourrages recommandés : herbe, bon foin, l'herbe préfanée enrubannée.
- Alternatives conditionnelles : foin de luzerne, foin moyen, paille.
- Inadéquats : paille pour les agneaux en finition.

Économie de fourrage et substituts possibles

Face aux tensions sur les stocks :

- Rationner le foin/l'herbe préfanée enrubannée (1 à 2 kg/jour selon le stade).
- Intégrer la paille dans les rations des brebis à l'entretien (avec céréales) et des agneaux.
- Distribuer des rations mixtes (foin + paille).
- Acheter des aliments riches en fibres pour remplacer partiellement les fourrages grossiers.

Exploitations de pâturages alternatifs

À l'automne-hiver, divers espaces sont pâturables : couverts végétaux d'interculture, prairies bovines, vergers, surfaces plus pastorales et végétation ligneuse. L'herbe pâturée reste l'aliment le moins coûteux.

Substituts à la paille de litière

Les plaquettes de bois présentent un intérêt économique et sanitaire équivalent à la paille pour la litière, sans effet négatif sur les performances.

Synthèse de l'article Idèle

https://idele.fr/ciirpo/?eID=cmis_download&oID=workspace%3A%2F%2FspacesStore%2Ff6e5de39-af0b-4c13-af79-24b987101bb7&cHash=0279360279b05ee845c64a2b28308c73